Ve Année Septembre 1901 No 12

LE MESSAGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

Depuis le camp-meeting

A LA clôture de notre assemblée annuelle, je quittai Moudon, accompagné de frère Curdy, pour me rendre à Friedensau, en Allemagne. Le jour de notre départ, je passai à La Chaux-de-Fonds où j'y vis l'état de notre œuvre et où nous fûmes très cordialement reçus par frère Schild. Le même jour, nous visitâmes Bienne et Perles; nous allâmes voir la Mission médicale, où frère Guyot et sœur Hirschy pensent travailler pour le moment; à Perles, j'eus pour la première fois l'occasion de voir le château, ses dépendances et ce qu'on y fait. Nous arrivâmes à Bâle le soir du même jour.

Nous ne nous arrêtâmes qu'un jour dans cette ville. A Friedensau, nous trouvâmes les frères assemblés en camp-meeting. L'Esprit de Dieu fut manifeste pendant tout le cours des assemblées. Les rapports démontrèrent un progrès marqué dans tout le champ allemand durant l'exercice écoulé et nous désirons sincèrement que l'année prochaine, il soit encore plus important. Les ouvriers sont tous très encouragés et bien déterminés de travailler avec fidélité durant l'exercice qui s'ouvre. Un après-midi qu'on m'avait prié d'adresser la parole à l'assemblée, l'Esprit de Dieu se manifesta et il s'ensuivit un réveil. Plusieurs centaines de personnes s'approchèrent pour trouver le Seigneur. Il y en eut plusieurs qui donnèrent leur cœur à Dieu pour la première fois, et un plus grand nombre encore qui s'étaient refroidis, renouvelèrent leur consécration. J'appréciai à cette occasion le concours des prédicateurs allemands qui parcoururent l'assemblée, engageant ceux qu'ils pensaient avoir besoin de leur aide à se donner au Seigneur. C'est ce qui fit le succès de la réunion.

Les frères apprendront avec intérêt que la Conférence Générale européenne, en session à Friedensau, a passé par vote de demander au Comité des Missions en Amérique d'envoyer un jeune homme pour prendre la direction de l'œuvre médicale dans le champ français, ainsi que deux lectrices de la Bible, l'une pour Paris et l'autre pour Rome.

Notre séjour en Belgique a été très bon. Nous eûmes plusieurs réunions avec l'église de Jemeppe et Liège. Le Sabbat après midi, nous nous rendîmes au bord de la Meuse et frère Curdy baptisa trois personnes dans les eaux de la rivière. A notre arrivée sur le rivage, il n'y avait que très peu de gens, bien que ce fût presque au centre de ce lieu agité. Mais il ne tarda pas à se faire un rassemblement. Les baptêmes se firent très bien; mais sitôt que la cérémonie fut achevée, un agent de police s'approcha des frères et ils eurent ensemble une longue discussion. Ne sachant pas le français, je crus que nous allions avoir des difficultés. J'entendis quelqu'un dire qu'il n'était pas permis de se baigner à cet endroit public. Mais quand ils eurent fini de parler, j'appris que l'agent de police avait simplement désiré savoir ce que signifiait cette « belle cérémonie » comme il l'appelait. Ce qu'on lui dit l'intéressa beaucoup et il demanda que la prochaine fois qu'il y aurait un autre baptême on l'en avertît et qu'il veillerait à ce que nous soyons bien protégés. Il donna son nom et son adresse à frère Grin.

Le soir, nous eûmes une assemblée trimestrielle, et le Seigneur fut bien près de

nous. Dimanche soir, il y eut une assemblée en faveur des personnes ne faisant pas partie de l'église. Je pus observer par le nombre d'étrangers qui assistèrent à toutes les réunions, que le Seigneur a des portes tout ouvertes à cet endroit. Il y a là un bon champ de travail.

Nous eûmes ensuite une assemblée d'affaire de l'église, à laquelle nous obtînmes six abonnements aux *Signes* et au *Messager*. Tous nos frères devraient recevoir ces journaux et en payer le prix d'abonnement prescrit. Les réductions ne s'appliquent qu'aux abonnements collectifs relatifs au travail missionnaire.

A Liège, je me séparai de frère Curdy qui retournait en l'Italie. Accompagné de frère Grin, je me rendis à Charleroi pour me rendre compte de l'état de l'œuvre à cet endroit. Ici aussi la Parole de Dieu eut un triomphe.

Le soir de notre arrivée, nous allâmes faire une visite à un mécanicien de la ville qui étudie la vérité présente. Nous trouvâmes chez lui, à part lui et sa famille, un apprenti cordonnier et une autre personne. Pendant que nous parlions, il entra un colporteur au service d'une société biblique protestante. D'après les arguments qu'ils avançaient pour combattre la vérité du Sabbat, il était évident qu'ils en étaient à un moment de découragement et qu'ils tâtonnaient dans l'obscurité. Mais nous puisâmes dans la Parole de Dieu quelques-uns des forts arguments qu'elle contient en faveur de la vérité, ainsi que ses riches promesses. Comme résultat, sous l'influence de l'Esprit de Dieu, ces personnes avouèrent ouvertement qu'elles étaient obligées d'admettre qu'il n'était pas possible de nier le fait que notre Message était la vérité biblique. Un courage nouveau remplit leurs cœurs et ils exprimèrent leur intention de marcher dans la lumière suivant que le Seigneur les conduirait. Frère Grin fut aussi très encouragé et fit part de son désir de travailler dans ce pays avec beaucoup de foi.

J'aime beaucoup le peuple belge. J'ai été trompé en bien à leur égard. D'après ce que j'en avais entendu dire, je m'attendais à rencontrer une classe de gens bien différente de celle que j'y ai trouvée. Je suis parti de là bien convaincu que le Seigneur désire que nous y travaillions et qu'il y a là des portes tout ouvertes. Hélas! où sont les ouvriers? Où sont les hommes de foi, qui ont une expérience en Dieu et qui s'appliquent à l'étude de la Parole?

Je suis maintenant à Paris où j'y étudie la situation. Après presque trois mois de voyage sans interruption, je m'arrête, mais pas pour longtemps. Le champ missionnaire est vaste. Je devrai bientôt aller faire une visite à nos églises, auxquelles j'espère, avec le secours de Dieu, communiquer quelque bénédiction spirituelle. Notre grande préoccupation aujourd'hui devrait être de porter la vérité à ceux qui ne la connaissent pas. Allez frères, Dieu ira devant vous; il sera avec vous et il vous donnera des âmes.

B.-G. Wilkinson.

UN MOT AU SUJET DES „SIGNES“ ET DU „MESSAGER“

Nous désirons attirer l'attention de nos frères sur la nécessité de s'abonner aux *Signes des Temps* et au *Messager*. Ce dernier vous est nécéssaire à tous, afin d'apprendre ce que le Seigneur fait dans le vaste champ missionnaire français. Puis, comme cette feuille contient de temps à autre divers avis relatifs au travail à accomplir et aux plans adoptés, tout membre de l'Eglise militante devrait être mis au courant des informations que le *Messager* renferme. Je m'adresse à vous qui attendez la prochaine venue du Seigneur. Tout lien formé ici-bas par rapport au monde doit être rompu. Vous, qui avez dû vous séparer autrefois d'amis ou d'habitudes, savez combien la séparation a été pénible Unissez-vous alors plus étroitement avec ceux qui se préparent à aller habiter avec vous les demeures célestes. Prenez connaissance de leurs plans et joignez-vous à eux de tout cœur.

Que vos sympathies et vos travaux soient pour autrui. Je puis vous dire par expérience

que les *Signes* sont d'un bon secours à cet effet. J'ai déjà rencontré des personnes du monde qui réfléchissent sérieusement aux appels de la vérité divine et qui ont reçu leurs impressions exclusivement des *Signes*. La recherche constante du journal sera de servir *votre* champ et de fournir une lecture qui soit juste, ce dont *vos* voisins ont besoin. Lequel d'entre nous ne désire pas rassurer celui qui est abattu, éclairer celui qui chancelle dans les ténèbres et réjouir le cœur où la joie est bannie? Que chaque membre de l'Eglise s'abonne soi-même à ces journaux, et veille à ce que d'autres bénéficient de la lecture des *Signes*.

B.-G. Wilkinson.

A NOS JEUNES GENS

Le dernier numéro de la *Review* (un de nos journaux de langue anglaise publié en Amérique) contenait un article provenant de la plume de sœur White, propre à intéresser tous nos jeunes gens. Elle y parle du secours entrepris en faveur de nos écoles dans le monde entier. Les pays de langue française n'ont pas été oubliés, car voici ce que dit le Seigneur par son moyen : « Mes frères en Angleterre, *en France* et dans tous les pays de l'Europe où luisent les rayons de la vérité, prenez part à cette œuvre. » Si nous suivons fidèlement cette recommandation, il en résultera deux bénédictions. Premièrement, nous aurons une bonne école pour préparer des jeunes gens à entrer dans l'œuvre, puis deuxièmement, nous aurons de bons colporteurs qui centribueront à assurer le succès de la vente de nos imprimés. Ne désirons-nous pas tous voir se fonder une école au centre des populations de langue française où des jeunes gens pourront se former pour le ministère, etc.? Quand le livre sera imprimé, nous aurons besoin de bons agents. J'engage donc tous nos jeunes gens à acquérir *maintenant* une expérience dans la vente de nos imprimés. Si vous pouvez entrer dans le champ, écrivez à frère Nussbaum. Mais si vous ne pouvez pas le faire pour le moment, faites ce que vous pouvez à l'endroit même où vous demeurez. Que les personnes avec lesquelles vous entrez en rapport réçoivent du bien des imprimés qu'elles peuvent recevoir de vous.

B.-G. Wilkinson.

A NOS SŒURS

Je désire appeler votre attention sur un livre de mérite qui, jusqu'à maintenant, n'a pas été apprécié à sa juste valeur, savoir *Le Vêtement*, que nous avons publié il y a environ une année. Je n'écris pas ces lignes pour mon avantage financier, mais pour que la cause qui nous est chère soit avancée. Comme les *Témoignages* le disent clairement: les costumes à la mode sont une des principales causes de maladie parmi les femmes. (*Healthful Living*, p. 123, Nos 543 et 544.)

Maintenant, chères sœurs, en vue de ces choses, n'avez-vous pas une œuvre à faire parmi vos sœurs et même dans vos propres foyers? Il me semble que ce dont notre cause a le plus besoin, c'est de cœurs fidèles parmi nos sœurs, des femmes qui s'attachent consciencieusement à suivre tous les rayons de lumière qu'elles reçoivent, même lorsqu'il s'agit du régime alimentaire, des vêtements, etc. *Le Vêtement* est un livre qui peut être répandu bien plus facilement par nos sœurs pue par nos frères, le sujet traité étant assez délicat et concernant plus particulièrement le sexe féminin. Vous devriez donc tout d'abord acheter le livre pour votre propre usage, en étudier les principes et les adopter à la lettre, mais par l'Esprit; puis, après en avoir goûté les bienfaits par l'expérience, recommandez l'ouvrage à vos connaissances. En faisant ainsi, vous pouvez être des missionnaires, de vrais missionnaires pour le relèvement physique et moral de vos voisins, et en même temps aider financiérement notre mission.

P.-A. De Forest.

L'œuvre du colportage

Quelques mots seulement sur cette branche de l'œuvre si importante, et qui pourtant ne semble pas attirer notre attention comme elle devrait. Mais c'est justement ce que l'homme croit être faible et de peu d'importance que Dieu considère comme la chose la plus importante et la plus digne d'attention.

Dieu fait son choix autrement que l'homme. Il se sert de choses qui ne sont rien, afin de confondre celles qui sont. Ne pensons donc pas que cette œuvre est une œuvre de deuxième ou de toisième ordre; non, elle est à la tête de tout travail d'évangélisation.

L'Esprit de prophétie dit : « Il faut enseigner à chaque membre de l'Eglise qu'il est de son devoir de consacrer une certaine portion de son temps à l'œuvre du Maître. Comment pourrait-il être dit de l'Eglise qu'elle est la lumière du monde, si chacun de ses membres n'est pas occupé à communiquer la lumière à d'autres? En s'efforçant d'adresser les pécheurs à l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde, ils sentiront leur amour augmenter, et en le contemplant ils seront aussi transformés à sa ressemblance. »

Il n'y aura sans aucun doute point d'excuse; les moyens qui sont placés à notre portée sont multiples; que d'imprimés n'avons-nous pas à mettre à la disposition de notre prochain, afin d'attirer son attention sur le Message de notre temps?

Le numéro spécial des *Signes des Temps* vient d'être répandu. De combien chaque membre de l'Eglise en a-t-il disposé individuellement? Ce journal a fourni une bonne occasion d'attirer l'attention de notre prochain sur le temps actuel. Ou bien, nous sommes-nous dit peut-être qu'on ne s'y intéresserait pas? « Qu'il t'écoute ou pas, dis-leur ces choses, » dit le Maître. « Dès le matin sème, et le soir ne laisse pas reposer ta main, tu ne sais ce qui portera du fruit. » Semons, semons, c'est l'ordre que nous avons reçu.

Les 15,000 exemplaires de ce journal viennent d'être répandus, à peu de chose près; le bon accueil qui lui a été réservé fait penser qu'un autre numéro spécial pourrait être fait dans un prochain avenir. Les témoignages au sujet de celui qui vient d'être placé sont des plus encourageants; mais il faut davantage d'ouvriers et ouvrières pour répandre le journal. Qui veut se consacrer à cette œuvre? n'hésitons plus; le jour est là, la nuit vient, dans laquelle personne ne peut travailler.

T. Nussbaum.

VAL-DE-TRAVERS

Je viens de passer un mois chez les frères et sœurs des Bayards. Nos réunions du Sabbat, qui ont été très bénies, se sont tenues alternativement à Fleurier et aux Bayards. Notre sujet de méditations a été, presque chaque-fois, la charité, l'amour. Nous avons pu voir quelque chose de tout ce que renferme cette grâce divine et tous nous avons demandé à Dieu de nous en remplir. Bien des larmes ont été versées durant nos études, ce qui prouvait que l'Esprit de Dieu était à l'œuvre dans plus d'un cœur et y formait de saintes résolutions en y versant son baume. L'Eglise a surtout été réjouie et émue de voir un jeune homme retrouver le premier amour et se résoudre à tout quitter pour aller répandre la bonne nouvelle par la voie du colportage. Que le Seigneur le soutienne puissamment et en fasse un fidèle champion est ma prière. Je lui demande aussi de remplir de sa présence et d'unir en un faisceau serré et puissant les chers amis de Fleurier, Saint-Sulpice, Les Bayards, Verrières et Couvet, dont j'ai été heureux de faire la connaissance, afin que le charmant Val-de-Travers, que je n'avais jamais vu, soit bientôt tout illuminé par la lumière du Message. Il est bien à désirer que toutes ces localités soient bientôt évangélisées méthodiquement par des cours de conférences.

J'ai passé ensuite une semaine à Colombier chez nos sœurs Dzierzanowska, pendant laquelle nous avons beaucoup prié pour cette localité qui a eu trois camps mais point de série de réunions complète; le Sabbat,

j'ai eu le plaisir de voir réunie dans son local l'Eglise de Neuchâtel, visitée ce jour-là par 4 frères de Renan et du Locle. Je bénis Dieu de ce que l'œuvre est en progrès dans cette ville dont j'ai d'agréables souvenirs d'enfance. J'ai aussi eu le plaisir de saluer la sœur E.-J. Waggoner, de Londres, et sa fille Pearl qui font un séjour à Neuchâtel.

Depuis lundi soir, je suis, avec ma sœur Elise Robert et les enfants, dans un petit village perché sur le versant des Alpes vaudoises, où les sœurs Lubimoff et Luthi font leur séjour d'été.

Ma santé est en progrès, grâce à Dieu, aux prières de nos frères et sœurs et à ce bon air des montagnes, et je compte endosser bientôt à nouveau le harnais. Le Seigneur est bon. JEAN VUILLEUMIER.

BELGIQUE

St-Nicolas-lez-Liège, août 1901.

Nous avons eu le plaisir d'avoir, au commencement du mois d'août, la visite des frères Wilkinson et Curdy, laquelle a été pour notre église de Jemeppe un sujet de joie et d'encouragement.

Le Sabbat, 3 août, en particulier, a été une journée bénie dont le souvenir restera, je l'espère, longtemps gravé dans le cœur de tous ceux qui étaient présents aux assemblées de ce jour. A l'issue de la prédication du matin, où l'influence de l'Esprit de Dieu s'est fait puissamment sentir, tous les membres de l'assemblée ont manifesté leur désir de renouveler leur consécration au service de Dieu.

L'après-midi, nous nous sommes rendus à quelque distance au bord d'une rivière où trois sœurs ont confessé publiquement leur foi en étant ensevelies avec Christ dans les eaux du baptême par le frère Curdy. Intrigués par les préparatifs de la cérémonie, de nombreux spectateurs s'étaient groupés sur la berge; mais tous ont manifesté une attitude respectueuse et même plusieurs personnes ont témoigné par leurs questions l'intérêt qu'elles prenaient à l'acte qui venait d'être accompli. Ce fut en particulier le cas d'un agent de police de Liège qui s'est enquis soigneusement de ce que nous étions et de notre foi. Il nous a quitté en nous offrant ses services pour le maintien de l'ordre au cas où une autre occasion semblable nous ramène au même endroit.

La journée se termina par la célébration de la sainte Cène qui fut d'autant plus appréciée qu'il y avait près d'un an et demi qu'elle n'avait pu être célébrée dans notre église de Jemeppe.

Je rends grâces à Dieu pour les sujets d'encouragement qu'il ma accordés depuis mon retour du camp. Des portes s'ouvrent du côté de Charleroi, où j'espère me rendre sous peu pour y continuer l'œuvre commencée il y a deux ans. En attendant, je m'efforce de semer autant que possible dans le vaste champ qui nous entoure, en allant de maison en maison porter le message que le Seigneur nous a confié et en répandant des publications.

Etant laissé seul dans ce champ par le départ du frère Augsburger, qui nous a quitté le 12 août avec sa famille pour se rendre au canton de Vaud, où il a été appelé à travailler, je sens d'autant plus le besoin de l'assistance divine et du secours des prières de nos frères et sœurs.

C. GRIN.

— SABBAT, le 3 août, a été un jour de fête pour l'église de Jemeppe s/M. Nous avons eu le privilège d'avoir au milieu de nous, nos frères Wilkinson et Curdy. L'un et l'autre nous ont grandement encouragés.

Sabbat matin, nous avons eu l'école du Sabbat, dirigée par notre frère Curdy, puis prédication par notre frère Wilkinson.

L'après-midi, nous avons eu le plaisir de voir trois sœurs suivre leur Sauveur en se faisant baptiser. Cette cérémonie a été administrée par notre frère Curdy. Nous bénissons le Seigneur pour ses nombreux bienfaits, car nous avions besoin d'encouragement.

Nous nous trouvions sous la première émotion de la nouvelle du prochain départ de notre frère Augsburger qui a été au milieu de nous plusieurs années, et qui a été choisi par Dieu pour nous faire connaître

les précieuses et sollennelles vérités pour ces derniers jours. Notre tristesse est naturelle; elle n'est causée que par un amour sincère, nos prières et nos vœux accompagnent ce cher frère, afin quil puisse être en bénédiction à beaucoup d'âmes en Suisse comme il l'a été pour nous.

Pour l'église de Jemeppe,

J. Th.

VALLÉE DE LA BROIE

Depuis notre dernière assemblée annuelle, nous avons transporté notre siège d'activité à Granges où nous avons élevé une grande tente pour donner des conférences, lesquelles sont bien fréquentées, quoique, au début, les préjugés étaient si grands qu'il semblait que notre tente ne resterait pas debout. Mais dès les premières réunions, le calme se fit de plus en plus, à tel point que l'on eût entendu les mouches voler; ce qui nous réjouit, c'est le désir qu'ont les âmes de connaître les pensées de Dieu relativement à la destinée de notre terre.

La vente de nos imprimés a aussi eu un bon succès; dans nos visites, nous avons placé plus de cent livres et une grande quantité de journaux, et nous espérons faire encore davantage; aussi nous sommes encouragés à distribuer le pain de vie pour ce temps-ci.

Nous reconnaissons que Dieu est à l'œuvre et qu'Il nous a précédés, car la moisson est blanche; mais nous constatons qu'il y a peu d'ouvriers. Prions afin qu'Il envoie davantage de messagers consacrés et qu'il consacre encore plus ceux qui travaillent dans sa vigne. C'est ce dont nous sentons la nécessité, afin que le temps qui nous reste à travailler ne soit pas vilipandé, mais bien employé à la gloire de Dieu.

Votre frère dans le Message,

Tell Nussbaum.

Conséquents

« C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisit d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille; c'est par elle qu'il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi » (Hébreux 11, 7).

D'autres que Noé furent avertis, mais ne firent rien pour se sauver.

De nos jours, l'Evangile est entre toutes les mains. Des milliers ont lu les avertissements concernant la fin du monde. Les signes mentionnés dans les Ecritures, comme devant prévenir le monde de l'imminence de cet événement, ne peuvent être discutés. Ceux qui le font portent atteinte à la véracité des saints Livres, et nient également des faits vus et connus de milliers de témoins. Il y a cependant des gens qui disent qu'ils croient à cet événement prochain.

Vous croyez que la fin est proche?

Et vous n'avertissez pas vos parents, vos amis, vos voisins?

Vous attendez tranquillement le retour de Christ comme un fait ordinaire.

Le sort de ceux qui ne sont pas convertis ne vous touche point.

N'est-il pas pour vous un sujet de pénibles angoisses?

Ne pleurez-vous pas sur les vôtres comme Jésus sur les malheurs de Jérusalem?

Quelle inconséquence!

Nous croyons que la fin est là, imminente, et ne prendrons-nous pas des mesures pour nous hâter d'avertir le monde?

Le but de notre vie ne doit-il pas être de proclamer ce grand événement?

Il y a quelques années, en Amérique, une ville fut détruite par la rupture d'une digue qui retenait les eaux d'un grand lac. Des personnes, témoins des premières fissures et prévoyant la terrible catastrophe, montèrent à cheval et s'en allèrent à la hâte avertir les habitants menacés. A leur attitude, à leurs pressantes exortations, plusieurs se décidèrent à tout quitter pour les suivre en lieux sûrs; des uns restèrent indécis, d'autres ne

crurent pas. Mais, du moins, ces hommes qui avertirent du danger purent dire : nous sommes purs du sang de nos frères.

Puisse le monde, à notre attitude, à notre conduite, à nos pressantes exortations, réfléchir et se sauver de la ruine.

F. Blanzat.

„Que chacun prenne garde comment il bâtit“

(1 Cor. 9 : 10)

Ouvriers avec Dieu et travaillant à l'édification du temple spirituel de Dieu, il est très important pour nous de savoir quelles personnes nous amenons dans l'église. Deux espèces de chrétiens entrent au service du Seigneur. Les uns, qui ont compris le grand amour de Christ et qui aimaient le Sauveur, les autres qui ont compris la vérité et qui la pratiquent parce qu'*il faut* la pratiquer et non pas parce que la voix du Seigneur leur est agréable. Qui de nous n'a pas entendu prononcer ces paroles : « Ah ! si ce n'était pas qu'il faut observer tel commandement pour ne pas être condamné, je ne le ferais pas ! » Il arrive aussi que l'unité des églises est maintenue par les mêmes croyances plutôt que par l'amour. Ceci ne doit pas exister. C'est la charité qui doit unir les fidèles entre eux. Ceux-ci ne doivent point être liés ensemble uniquement parce qu'ils ont les mêmes convictions religieuses, mais, en premier lieu, parce qu'ils s'aiment ; car, l'amour est le lien de la perfection.

Il est donc de toute nécessité de savoir comment nous instruisons les âmes qui nous sont confiées et que nous désirons voir entrer dans nos églises. Il nous faut des personnes qui comprennent bien le Message, qui connaissent les prophéties, qui n'aient aucun doute sur la question du Sabbat, du baptême, etc., etc. ; mais il faut aussi que ces personnes connaissent en premier lieu l'amour de Christ, que leur cœur soit transformé, et que la vérité soit dans le cœur aussi bien que dans l'intelligence. Cherchons à amener une foi ferme dans les âmes, à faire naître un amour ardent dans les cœurs ; que ceux qui veulent être unis avec nous soient décidés à porter la croix de Christ, c'est-à-dire, à supporter leurs frères, à les aimer, à se dévouer pour eux ; que ceux qui veulent entrer dans l'église comprennent bien qu'ils sont pécheurs, et qu'ils ne subsistent que par la plus grande grâce de Dieu ; qu'ils sachent que tous leurs frères sont membres d'un seul corps, et qu'ils considèrent chaque fidèle comme plus excellent qu'eux-mêmes. Tout membre de l'église devrait s'estimer heureux d'avoir quelque chose à souffrir pour supporter les autres membres dans leur faiblesse et leurs infirmités. Nul ne devrait se plaindre de l'un ou de l'autre. Nul ne devrait révéler les fautes ou les défauts de son frère. Mais tous devraient faire aux autres comme ils aimeraient qu'on fît à eux-mêmes.

Mais, pour suivre cette règle d'amour, il faut avoir une intime communion avec Christ. Il ne faut jamais perdre de vue la croix du Calvaire. Il faut avoir appris qu'on n'est rien, avoir senti profondément sa misère. Celui qui aime beaucoup, c'est celui qui a beaucoup reçu du pardon. Mais on ne peut sentir la grandeur du pardon avant d'avoir senti la grandeur de ses fautes. Quand on a ainsi reçu Christ, alors on aime ses frères. Cherchons donc en premier lieu à convaincre toute âme de péché, de justice.

C'est de notre enseignement et de notre exemple que dépend en grande partie le caractère de ceux que nous amenons dans l'église. Nous donnons au monde ce que nous avons et non ce que nous ne possédons pas. Notre religion est un principe actif qui se communique à ceux qui nous entendent et qui nous regardent.

J'aimerais que nous ne négligions aucune dés vérités importantes de la Bible quand nous enseignons notre prochain. Il faut faire connaître en premier lieu la foi, puis son œuvre, l'amour. Si nous négligeons ces deux choses, notre assemblée sera ouverte à des personnes non sanctifiées, qui sauront bien

discuter sur les questions religieuses, qui sauront fermer la bouche à tous leurs adversaires, mais ne pourront rien faire de plus. Or, ce n'est pas là ce qu'il nous faut pour notre Message. Christ seul nous est nécessaire. Christ en plusieurs. Quand Jésus habitait sur la terre, il y a 1900 ans, les foules attirées par Lui le suivaient jour et nuit sur les montagnes. Aujourd'hui encore, l'Esprit de Dieu est tout aussi puissant. Ce n'est pas un grand nombre d'hommes qu'il nous faut ; mais Christ clairement manifesté dans chaque membre de nos assemblées, afin que notre message se termine au plus tôt, afin que le monde vienne à nous comme il vint autrefois à Jésus, afin que la terre soit éclairée de la gloire de Dieu, afin, aussi, que toute jalousie, aigreur, médisance, colère, et que tout orgueil, toute division soient à jamais bannis du milieu de nous.

« Que chacun prenne donc garde comment il bâtit. » Sachant que nous édifions à la fois et notre caractère et le temple spirituel de Dieu, puisse la vie de Dieu être abondamment manifestée en nous par la connaissance intime et personnelle de Jésus (Jean 17 : 17). Le feu, est-il dit, éprouvera l'ouvrage de chacun. Nous édifions, non pour avoir beaucoup de membres dans nos églises d'ici-bas, non pour avoir beaucoup de personnes convaincues de nos vérités, mais, nous édifions pour la terre nouvelle dans laquelle n'entrent que ceux qui aiment leur prochain comme Christ a aimé ses frères.

Les épreuves, les tentations, les infirmités, les défauts de l'humanité éprouvent le caractère de tous. Ceux dont la foi n'est pas solide et l'amour inaltérable vacilleront et finiront par tomber, malgré leurs connaissances.

Oh ! puisse le Seigneur nous remplir de sagesse pour achever son œuvre. Et que notre ouvrage subsiste au dernier jour devant Dieu.

C'est là ma prière pour chaque fidèle.

L. Guye.

Pierre Ségade, le 28 Juillet 1901.

Monsieur le Rédacteur,

En lisant les dernières lignes écrites dans le *Messager* du mois de Juin dernier par M. L. Tièche, je n'ai pu, malgré mes grandes occupations, m'empêcher de chasser de mon esprit la pensée de vous faire parvenir quelques mots à son sujet. En lisant ces dernières lignes : « Je pourrai, dit-il, plus tard, Dieu voulant, vous donner un peu plus de détails sur l'œuvre ici. » Ma pensée de vous écrire, je l'ai nourrie depuis la lecture de ces lignes.

Monsieur le rédacteur, j'ai assisté plusieurs fois aux conférences que M. Tièche donnait dernièrement aux environs de Lacaze, Tarn. Je dis conférences, mais ce n'était pas des conférences, car le mot conférence, selon qu'elles se donnent aujourd'hui, ne sont que des appareils scientifiques, des langages techniques, qui passent au-dessus du neuf dixième de l'auditoire. Mais M. Tièche ne nous a pas donné des conférences, et ce n'est pas son cas, car je doute qu'il en donne jamais; voici, d'ailleurs le témoignage que donnèrent dernièrement plusieurs personnes de mon entourage :

« M. Tièche, me disaient-elles, dans ses réunions, ne nous dit que des choses que nous avons déjà bien des fois entendues de la bouche de nos pasteurs, mais lui, il les dit si simplement que nous le comprenons parfaitement; comme il s'est bien mis à la portée de nous autres paysans! En effet, M. Tièche ne s'écoute pas parler, écueil de tous les orateurs et des orateurs religieux comme des autres. C'est de Jésus-Christ et pour Jésus-Christ qu'il parle.

Il n'est pas venu dans notre localité avec tambour et clairon, s'annonçant ou se faisant devancer par les appels réitérés d'autres pasteurs, plusieurs dimanches auparavant, comme cela s'est passé dernièrement tout près d'ici. Un évangéliste qui voulait donner une belle conférence, ou plutôt capturer, à l'issue de la réunion, 25 malheureux francs, est venu s'installer un soir dans le temple même avec une lanterne magique, pour représenter des vues de paysages plus

ou moins exactes, faisant du temple non un lieu d'édification et de prière, mais un lieu de théâtre, et auquel, il me semble, notre Seigneur eût pu dire : « vous faites de ma maison une caverne de voleurs. »

Non, M. Tièche nous est venu simplement annoncer la Parole de Dieu, sans desseins de faire commerce d'argent; sa lanterne magique, à lui, c'est la Bible.

Aussi nous a-t-il montré des choses bien plus merveilleuses que peuvent reproduire les instruments que la science humaine essaye d'inventer pour tromper nos regards.

Le lieu de ces réunions était une humble ferme, où, chaque quinzaine, plusieurs personnes se réunissent pour prier et sans apparat. Il était pleinement satisfait, car cinquante à soixante personnes, malgré l'éloignement et la mauvaise saison des pluies, étaient, chaque soir, fidèles au rendez-vous. J'ignore quel sera le résultat de ces réunions, Dieu seul le sait; pour moi, bien éloigné du but que nous mettait devant les yeux M. Tièche, je ne puis que croire au bon succès de l'œuvre de celui qui s'est si bien dépensé pendant quinze jours à nous montrer le chemin à suivre pour arriver au ciel.

Un témoin.

Petite correspondance

Reçu en surplus de deux abonnements aux *Signes* de M. G. V., de Paris, 3 fr. en faveur du journal. Nos remerciements sincères.

Une jeune fille de dix-huit ans de bonne famille, très fidèle, au courant du service de femme de chambre, cherche place.

S'adresser au journal.

On cherche un homme célibataire, fort, intelligent et sincère, pour guider un aveugle dans le colportage au canton de Vaud. Sabbat libre. Bonne position.

S'adresser à M. ***D. Mojonny,*** *Pépinière,* ***Prilly*** *(Vaud).*

Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Juillet et août 1901

LIVRES et TRAITÉS						Abonnements	
Noms	Localités	Heures	Souscript.	acomptes	Valeur	au Vulg. et Gt. Gesundh.	aux Signes et Herold
F. Aeschbacher	Winterthour	218½	4	125. 35	187. —	47	—
Marg. Bertschy	Emmenthal	176	160	161. 80	365. 85	1	—
Ida Hauri	Berne	134	—	77. 85	77. 85	3	—
H. Meyer	Berne, Valais, Soleure	145	78	36. 05	193. —	6	—
S. Rochat	Lausanne & Chx-de-fds.	254	181	253. 75	652. 25	207	—
F. Scheller	Val-de-Travers	16	114	31. —	31. —	—	1
Peter Schranz	Valais, Berne, Soleure	197	132	124. 75	267. 40	4	2
	TOTAUX	1140½	669	810. 55	1774. 35	268	3

RAPPORT TRIM. DE L'ÉCOLE DU SABBAT

2me trimestre 1901

ECOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Membres de l'Eglise	Nombre de classes	Contributions	Dîmes reçues	Dons pour missions
					Fr.	Fr.	Fr.
1. Anduze	17	13	12	1	9 35	1 30	8 40
2. Audincourt	—	—	—	—	—	—	—
3. Bâle	22	15	22	3	22 74	2 27	14 12
4. Bayards	8	7	6	2	7 55	— 80	6 55
5. Besançon	7	7	6	1	54 80	5 50	49 30
6. Bienne	45	35	37	5	55 90	5 90	50 —
7. Branges	26	19	16	2	8 —	— 80	7 20
8. Brignon	9	9	6	2	5 30	— 50	4 50
9. Calvisson	—	—	—	—	—	—	—
10. Chaux-de-Fonds	70	49	—	8	105 03	10 50	94 53
11. Fleurier	7	4	7	1	9 —	— 90	8 10
12. Genève	14	10	11	1	15 45	1 55	13 90
13. Jemeppe	32	29	—	2	12 45	1 25	11 20
14. Lacaze	18	15	—	2	9 90	— 95	8 70
15. Lausanne	54	39	54	3	59 90	6 —	36 50
16. Locle	4	3	—	1	7 95	— 80	7 15
17. Lyon	4	4	4	1	16 —	1 60	14 40
18. Moudon	—	22	14	4	18 85	1 90	16 95
19. Neuchâtel	15	11	—	2	29 25	2 95	26 09
20. Nice	—	—	—	—	—	—	—
21. Nîmes	7	4	6	1	4 30	— 40	3 90
22. Paris	11	10	7	2	10 40	1 05	9 35
23. Perlen Home	25	—	17	3	31 20	3 10	28 10
24. Pierre Ségade	5	4	4	1	10 —	1 —	9 —
25. Renan	42	36	22	7	112 50	11 25	100 85
26. St-Imier	19	13	13	3	41 35	4 15	36 90
27. Torre-Pellice	14	9	—	2	9 —	— 90	8 10
28. Tramelan	13	13	13	2	30 50	3 05	27 —
29. Valence	10	8	4	1	15 85	1 60	14 25
30. Valeyres	—	—	—	—	—	—	—
31. Vergèze	—	—	—	—	25 —	—	22 50
32. Yverdon	11	10	10	2	25 —	2 50	22 50
33. Isolés	—	—	—	—	—	—	—
34. Ecoles allem.	—	—	—	—	173 15	17 30	155 25
	509	398	291	65	935 66	93 92	816 34